

## CAMPAGNES DE VACCINATIONS BOVINES AU TCHAD SOUVENIRS DES ANNÉES 1960

Par Georges TACHER  
présentation par François VALLAT

Docteur vétérinaire, 20, rue Chateaubriand, Le Val d'Albian, 91400 SACLAY  
[georges.tacher@wanadoo.fr](mailto:georges.tacher@wanadoo.fr)

**Sommaire :** L'auteur évoque ses souvenirs des campagnes de vaccinations bovines au Tchad entre 1960 et 1964, les différents vaccins utilisés, l'organisation matérielle des tournées et certaines traditions des populations locales.

**Mots-clés :** peste bovine, Afrique, Tchad, vaccination, 1960

**Title:** Bovine vaccination campaigns in Chad, memories of 1960<sup>th</sup>.

**Contents:** The author recalls his memories of the cattle vaccination campaigns in Chad between 1960 and 1964, different vaccines, the logistics of touring and some traditions of local people.

**Keywords:** rinderpest, Africa, Chad, vaccination, 1960<sup>th</sup>

*Officiellement vaincue en 2010, la peste bovine est devenue, après la variole, la deuxième virose éradiquée de la surface du globe. Désormais, en parler relève donc de l'histoire, et les générations à venir seront curieuses d'en connaître davantage que les rapports administratifs et les articles scientifiques. Le témoignage retranscrit dans cet article laisse entrevoir le quotidien d'un jeune vétérinaire envoyé au Tchad il y a cinquante ans (1960-1964) dans le cadre de la lutte contre la plus meurtrière des épizooties. Georges Tacher<sup>1</sup> a accepté d'extraire pour nous ce passage d'un manuscrit initialement destiné à ses proches. On ne se formalisera*

*donc pas des tournures familières de son style, qui ajoutent à la véracité du reportage.*

*Dans une présentation succincte, il n'y a pas lieu de revenir sur l'historique des vaccins antibovipestiques, largement documenté par ailleurs<sup>2</sup>. Rappelons simplement qu'avant les vaccins sur culture cellulaire, celui de Curasson et Delpy préparé à base de pulpe formolée d'organes fut utilisé en Afrique de l'ouest, de la décennie 1930 jusqu'aux années 1960. À compter de 1936 se généralisa parallèlement en Afrique orientale un vaccin caprinisé dont le pouvoir pathogène résiduel posait parfois des problèmes chez les taurins<sup>3</sup>. Ces différents types de vaccins sont évoqués par l'auteur.*

*Les noms de confrères impliqués dans la lutte contre la maladie apparaissent ici ou là. Ils font souhaiter qu'un travail d'ensemble soit consacré à la mémoire de ceux qui, au*

<sup>1</sup> Georges Tacher (Alfort 1957) a été vétérinaire de brousse au Tchad, puis directeur adjoint de la Recherche zootechnique et vétérinaire d'Afrique centrale (Fort-Lamy). En 1974, il devient directeur général adjoint du Centre International pour l'élevage en Afrique à Addis Abeba. En 1977, il est nommé directeur adjoint l'IEMVT, puis directeur de 1988 jusqu'à sa retraite en 1994.

<sup>2</sup> CURASSON, 1942, p. 89-144 ; LEFÈVRE, BLANCOU, CHERMETTE, 2003, p. 69-73, p. 301-302 ; SPINAGE, 2003, p. 425-443.

<sup>3</sup> LEFÈVRE, BLANCOU, CHERMETTE, 2003, p. 302.

*laboratoire autant que sur le terrain, ont réussi le difficile challenge d'éradiquer la plaie majeure de l'élevage bovin.*

### **Trois semaines de vaccinations en septembre 1960**

Rapidement, mon épouse Yvonne et moi partons en brousse pour superviser les équipes de vaccination contre la peste bovine, car les éleveurs, dès la fin de la saison des pluies, quittent le sud pour remonter au nord où la végétation est redevenue verte. Ils y restent jusqu'à épuisement des pâturages, au début de la saison des pluies suivante. À ce moment, les troupeaux transhument à nouveau vers le sud.

La préparation des séances de vaccination consiste à discuter avec les chefs de canton afin de fixer les endroits les plus propices aux rassemblements d'animaux, les vaches ne devant pas parcourir en principe plus de 10 km.

Les chevriers partent en avant avec une petite dizaine de chevreaux qui ont été inoculés avec du virus conservé au congélateur dans des rates d'animaux morts de peste<sup>4</sup>. La maladie une fois déclarée chez ces chevreaux, il faut suivre leurs courbes de température, en théorie, caractéristiques. Si la courbe est bonne, les chevreaux sont sacrifiés. Leur rate et leurs ganglions lymphatiques sont prélevés. On les broie dans un mortier avec du sérum physiologique (de l'eau filtrée additionnée d'un peu de sel passée à l'autoclave), on met le mélange filtré dans des bouteilles de bière vides que l'on recapsule<sup>5</sup>. Au début, j'ai vérifié ces fameuses courbes de température, parfaites sur le papier. En poussant plus loin mes investigations, je me suis aperçu que le thermomètre était bloqué à 40°C – la température ambiante – et y restait, les infirmiers ignorant qu'il faut secouer le thermomètre pour faire descendre la colonne de mercure.

<sup>4</sup> « Le froid agit [...] en facilitant la conservation du virus ; [...] la durée de conservation varie avec la richesse des produits en virus ; la pulpe de rate peut conserver sa virulence au moins six mois [...]. L'atténuation du virus soumis à une température de -20°C est progressive et lente » CURASSON, 1942, p. 59.

<sup>5</sup> Sur la genèse de cette méthode vaccinale, *ibid.*, p. 126-135.

Les chevriers une fois partis, les infirmiers les suivent à une journée de distance. Alors que les premiers vont à pied, les seconds font le trajet sur des chameaux qui transportent les *koumams*, c'est-à-dire le matériel nécessaire aux vaccinations, leurs effets personnels, et leur nourriture (Fig. 1).



**Figure 1** : L'arrivée des infirmiers.

Les chameaux étaient loués 90 Francs CFA par jour et les chameliers 60 FCFA<sup>6</sup>. Les « chefs », à savoir le chauffeur, le guide, le boy, Yvonne et moi, suivons un peu plus tard en Land Rover, emportant aussi tous nos *koumams*.

Le rassemblement se fait dans un *ferrick*<sup>7</sup>, ensemble d'une dizaine de *haricots* situé en général au sommet d'une dune pour bénéficier d'un peu de vent. Les éleveurs ont préparé notre propre *haricot*, tente fabriquée à partir de racines d'arbres (le *Tchao* ou *Arak*<sup>8</sup>) pour les armatures, et pour les côtés et le dessus, de feuilles de doum<sup>9</sup>. Les femmes commencent par planter les armatures dans le sol, puis cousent dessus les feuilles. Elles creusent ensuite un grand trou au fond duquel elles prélèvent du sable propre dont elles couvrent le sol<sup>10</sup>. L'ensemble se monte et se démonte facilement. C'est léger, transportable à dos de chameau ou de bœuf porteur. Quand il fait très chaud, on relève les côtés pour faire courant d'air.

<sup>6</sup> 1 FCFA de 1960 = 0,03 € de 2010

<sup>7</sup> « *Férik* : campement nomade provisoire établi sur les pâturages au moment de la transhumance. » LÉPISSE, 1999, p. 379.

<sup>8</sup> La racine leur sert aussi de brosse à dents.

<sup>9</sup> Palmier doum d'Égypte, *Hyphaene thebaica*.

<sup>10</sup> L'année suivante, quand l'herbe aura repoussé, on n'apercevra plus ces trous et les véhicules pourront s'y encaster.

Le boy descend tous nos *koumams*, déplie la table et nos deux fauteuils, installe nos lits, tandis que les éleveurs font une *zériba*, enclos formé de branches d'épineux, en général des acacias, dans laquelle seront enfermées les bêtes à vacciner.

Le lendemain matin, dès l'aurore, café et vaccination. C'est le grand cirque. Les éleveurs courent après les vaches ; les infirmiers aussi, la seringue à la main. Une piqûre sous-cutanée, et un vieux coup de bouse sur la croupe pour marquer la bête vaccinée. La séance terminée, l'éleveur passe me voir pour interrogatoire. Avec mes prédécesseurs, s'il ne voulait rien dire, ça ne se passait pas bien. Certains recevaient des baffes, ou même, honte suprême, défilaient à l'envers sur un âne, autant de vexations faciles avec l'aide des goumiers<sup>11</sup>. Je n'emploie pas la manière forte. Je leur explique pourquoi je les interroge. Je leur demande surtout de quoi souffrent les troupeaux, et ce qu'ils ont pu vendre cette année. Cette première tournée d'environ trois semaines m'a appris beaucoup de choses, entre autres que les éleveurs commercialisent leur bétail bien plus rationnellement qu'on ne le croit, poussés qu'ils sont par leurs femmes qui veulent s'acheter des parures en or. Plus que les maladies, ils redoutent les hyènes et les chacals.

Pendant ce temps, Yvonne écrit, lit ou fait de la tapisserie sous le *haricot*. Par la suite, elle prendra des médicaments chez le toubib et fera l'infirmière auprès de gens qui n'ont jamais vu de médecin, le plus gros de son travail consistant à mettre dans les yeux des collyres à l'auréomycine. Ici, ils n'ont pas de lunettes noires. Le soleil et le vent de sable provoquent beaucoup de trachomes<sup>12</sup>, et les aveugles sont nombreux.

Dans la région de Moussoro, les bovins occupent une superficie de 200 km sur 200, c'est dire les distances à parcourir. Je m'occupe principalement de la santé des animaux : lutte contre les hyènes et les chacals, vaccination contre la peste bovine en début de saison sèche, vaccination contre le charbon juste avant la saison des pluies. La vaccination

contre le charbon bactérien concerne surtout le chameau, principalement sur les pistes caravanières. Lorsqu'on vient m'avertir au poste qu'il faut venir vacciner des bovins, je demande, circonspect, si la grand-mère est morte. En effet, les grand-mères, pour se rendre utiles, tranchent en lanières la viande des animaux très malades, abattus en hâte avant de mourir pour en faire de la viande séchée. À la moindre coupure, elles sont emportées par le charbon. La confirmation du diagnostic semble alors nécessaire, mais difficile. Aller sur place, au nord, dans des endroits éloignés de quelques deux cents kilomètres ne peut se faire qu'en véhicule. Il faut économiser les rares « crédits essence », à savoir les deux cents litres alloués chaque mois. Les Land Rover ne sont pas encore des voitures écologiques. Sur les bonnes pistes, elles sucent allègrement leurs vingt litres au cent, et jusqu'à quarante-cinq litres dans la région de Bol !

L'année suivante, j'aurai à m'occuper de la préfecture du Kanem vaste zone d'élevage de 460 km sur 260 km. Elle englobe les sous-préfectures de Mao, de Moussoro, de Nokou et de Bol

Le sous-secteur de Bol comprend les îles du lac Tchad dans son rayon d'action. En 1960, le lac est encore très étendu : depuis les îles, on n'aperçoit ni les berges du Tchad, ni celles du Cameroun, du Nigéria ou du Niger<sup>13</sup>. Il y a un douanier. Il nous héberge. Sur la terrasse en *poto-poto*<sup>14</sup> enfermée sous une moustiquaire, on prend l'apéro, on dîne, on veille... en écoutant des histoires de douanier. Le lac a beau être splendide, dès le lever du soleil les mouches attaquent, relayées par les moustiques à la tombée de la nuit.

Réveil au point du jour, petit déjeuner et embarquement sur une pinasse<sup>15</sup>, après avoir

<sup>11</sup> Goumier : « policiers des chefs de canton » (voir plus bas). Initialement, soldat d'un goum, troupe recrutée par la France parmi les peuples maghrébins à l'époque coloniale.

<sup>12</sup> Chlamydie oculaire.

<sup>13</sup> « Si vaste qu'il soit, c'est un pauvre lac. [...] Il se meurt d'un lent épuisement, en un assèchement progressif et constant. Sa profondeur (en moyenne un mètre cinquante) diminue chaque année de quinze à vingt millimètres par l'apport d'alluvions de ses tributaires. » d'ESME, 1952, p. 274. Pour Henri LÉPISIER (1999, p. 58), dans les années 1960, la profondeur est d'« en moyenne 3 à 4 mètres [...], avec quelques fosses de l'ordre de 10 m ».

<sup>14</sup> *Poto-poto* : gadoue, ici terre séchée.

<sup>15</sup> Pinasse : embarcation à fond plat.

admiré les enfants occupés à pêcher sur la rive. Ils avancent dans l'eau à hauteur de chevilles, font vibrer leur sagaie, et hop ! l'envoient d'un coup sec. Le plus étonnant c'est que la sagaie remonte souvent avec un poisson. Nous allons dans deux îles superviser la vaccination contre la peste bovine. Les éleveurs Boudoumas<sup>16</sup> y font paître leurs animaux, et ne les ramènent sur la rive qu'une fois le pâturage épuisé. Leurs bœufs Kouris ont des cornes énormes qui, contrairement à la fable, ne leur servent pas de flotteurs pour nager. (Fig. 2)



**Figure 2 :** Bœufs Kouris.

On commence par une vaccination près de Bol, capitale de la Sous-préfecture du Lac.

Le lendemain matin, on reprend la pinasse et on aborde l'île tard dans la soirée. Pour débarquer, le barreur amène l'embarcation à toucher le fond. On saute dans l'eau les pantalons retroussés (Fig. 3).

Les porteurs portent la caisse popote, la caisse des lits, et tout l'attirail de vaccination. Le campement Boudouma est situé en haut de la dune, pour profiter un peu du vent. Les porteurs fatiguent, l'un d'eux tombe à moitié dans les pommes en arrivant. On fait monter la table et les fauteuils pliants, on déguste le whisky à l'eau gazeuse en chassant les mouches. Dîner rapide en raison des moustiques contre lesquels les Boudoumas font du feu presque en permanence, surtout à la tombée de la nuit. En plus, ils surélèvent leur

<sup>16</sup> Les pasteurs Boudoumas transhument d'un îlot à l'autre, comme leurs bêtes, lorsque le cheptel a épuisé le fourrage. Après avoir levé le camp, ils incendient la prairie pour qu'elle retrouve de la vigueur et abandonnent leurs huttes de jonc où ils reviendront la prochaine saison. Boudouma signifie "ceux qui vivent à côté de la Douma", la Douma étant une plante qui pousse autour du lac du Tchad (Wikipedia).

lit dans les huttes et font dormir les moutons en-dessous. Les insectes s'acharnent sur les animaux et délaissent un peu les hommes.



**Figure 3 :** On débarque.

Le lendemain matin, aux aurores, les éleveurs nous apportent du lait. Les infirmiers préparent rapidement leur matériel et attaquent la vaccination. On repartira demain matin.

Le lac a des mini-tempêtes. Les vagues sont importantes, et dans la pinasse à fond plat, elles nous impressionnent assez<sup>17</sup>. Il faut craindre surtout le « vent de midi ». On hésite donc à repartir. Le « vent de midi » a rapporté des *kirtas*, bancs de papyrus détachés qui flottent au gré des courants, avec lesquels les Boudoumas fabriquent leurs *kaddayes*<sup>18</sup> (Fig. 4).



**Figure 4 :** Dans les kirtas.

Pour sortir, le barreur a plongé dans l'eau. Tout en repoussant les bancs de papyrus, il tire tout doucement la pinasse, non sans boire un

<sup>17</sup> Jean d'ESME (1952, p. 275) parle de cette immense nappe liquide, quarante fois plus vaste que le lac Léman « que les tornades soulèvent en vagues sèches, brutales et formidables ».

<sup>18</sup> Ou *kadeï*, pirogue de papyrus. LÉPISSIER, 1999, p. 33.

peu la tasse<sup>19</sup>. On parvient enfin à se désenclaver et repartir sur Bol, puis sur Mao.

### *Nouvel épisode à Mao*

On repart en tournée sur Moussoro, après un peu de travail de bureau, travail administratif guère enthousiasmant. Les 40°C font enrouler les feuilles de papier que la transpiration colle sur les bras. S'y ajoute l'attaque permanente des mouches car les portes restent ouvertes pour avoir un peu d'air. À Moussoro, Henri Lépissier est de passage<sup>20</sup>. Il supervise la préparation de la campagne antipestique PC15 c'est-à-dire « projet conjoint n° 15 » (en anglais JP15) entre Europe et États-Unis<sup>21</sup>. Cette campagne se poursuivra par étapes dans toute l'Afrique jusqu'en 1978. Sur la fin, on poussera les diagnostics jusqu'à reconnaître les souches virales en cause, avec typage ADN, pour éviter toute confusion avec la peste des petits ruminants et la maladie des muqueuses. Mais lors de mon séjour, on détecte encore la maladie à 20 kilomètres de distance... en apercevant voltiger les vautours.

À Moussoro, on retrouve Monaco, un vétérinaire italien recruté par le Service de l'Élevage. Après les visites d'usage aux autorités administratives et des discussions techniques, Henri Lépissier repart vers Fort-Lamy et nous sur Mao.

D'autres renforts vont arriver un peu plus tard pour la peste bovine : Morelli est avec moi à Mao. Originaire de Reggio de Calabre, il s'entend mal avec Monaco, Italien du nord. Ulrich, un grand gaillard allemand, travaille, lui, à Ati. Un autre Allemand, Hulsman, qui a fait Stalingrad, est réchappé des camps de Sibérie. Avec Kéravec, breton de Douarnenez, ils boivent sec (Fig. 5).



**Figure 5** : Les Drs Vétérinaires Hulsman, Monaco, Kéravec et l'auteur.

Une fois reçu le matériel – y compris les camions – on fait plusieurs fois le tour de Mao afin de faire de la publicité pour la campagne avec haut parleur et klaxon. On recrute des aides vaccinateurs. On forme l'ensemble du personnel. On établit nos plans de campagne en prévenant les politiques et tous les chefs locaux. Les choses sont bien faites, on entend plusieurs fois par jour sur la radio nationale des annonces pour la campagne qui doit supprimer la peste. Il faudra en réalité une trentaine d'années pour y parvenir. Car c'est avec bien des difficultés que l'on atteint les animaux dans ce vaste territoire d'Afrique subsaharienne. Sa surface représente 55 fois celle de la France métropolitaine. À lui seul, mon secteur équivaut au quart de la France... mais sans routes ! Néanmoins, la première année, la région dont j'ai à m'occuper totalisera 1 200 000 vaccinations, et le cheptel sera vacciné à 95 %. Ce chiffre qui peut paraître fantaisiste a pu être vérifié, car tout le bétail avait été marqué à l'oreille avec une pince à emporte-pièce, marque infalsifiable en forme de trèfle que l'éleveur ne pouvait imiter. Après la vaccination, des passages rapides nous permettaient de compter de loin les animaux porteurs ou non de marque, et d'apprécier ainsi le pourcentage des vaccinés.

### *Les vaccins*

Les vaccins ont permis aux vétérinaires de bénéficier les premiers du froid. D'abord avec les réfrigérateurs à pétrole d'un fonctionnement très lunatique. Les congélateurs à pétrole sont venus ensuite. Pour la campagne antipestique, des machines à glace ont été installées, accompagnées de groupes électrogènes. D'énormes boîtes isothermes calculées pour occuper entièrement le plateau d'une Land Rover ont permis de

<sup>19</sup> « La végétation plonge ses racines vers le fond [...] mais ne l'atteint pas toujours si bien que, soumise à la houle [...] elle se déchire et se sépare en îlots flottants de dimensions et de masses variables, se déplaçant ensuite exactement à la manière du pack des régions polaires, déterminant de nombreux chenaux entre eux. » *Ibid.*, p. 58.

<sup>20</sup> 1945 Alfort, alors chef de service à Fort-Lamy, l'actuelle N'Djamena, capitale de la République du Tchad.

<sup>21</sup> LÉPISSIER, MAC-FARLANE, 1967 ; LÉPISSIER, DIALLO-TELLI, 1972.

maintenir près d'un mois la glace obtenue, permettant de longues tournées de vaccination sans revenir au poste.

Réfrigérateurs et congélateurs faisaient aussi le bonheur des épouses pour y conserver quelques victuailles. Le groupe électrogène, allumé au moment de la sieste et dans la soirée, faisait au besoin marcher un ventilateur. Quant à la machine à glace, elle était trop souvent sollicitée par le préfet pour ses réceptions. Auparavant, ni électricité, ni ventilateur. Le pétrole était roi.

Mais avant tout ce froid servait à conserver les souches vaccinales qu'on injectait à nos chevreux pour fabriquer notre propre vaccin. On a reçu ensuite des doses antipestiques caprinisées dont la fabrication était surveillée en laboratoire, ce qui supprimait bien des aléas, car il y en a eu. Un vieil infirmier m'a raconté que les infirmiers de l'un de mes prédécesseurs s'étaient servi d'une « belle » rate pour produire le vaccin, une rate certainement trop belle, car l'animal était mort... de charbon (maintenant pour faire bien, on dit *anthrax*, un terme anglais qui me met en boule quand je pense aux travaux des Français Toussaint et Pasteur). Conclusion, tous les animaux vaccinés à partir de cette rate sont crevés de fièvre charbonneuse.

Le vaccin protégeait à vie à partir de six mois (on vaccinait après disparition des anticorps maternels). Mais s'il immunisait bien, il donnait une maladie parfois mortelle. Dans la Préfecture du Lac, les animaux Kouris – intermédiaires entre les taurins et les zébus – étaient particulièrement sensibles. J'ai eu une fois une mortalité de 5 %. Ça faisait du schproum<sup>22</sup>. Mais si la peste venait à passer pour de bon, il y avait jusqu'à 70 % de morts.

Dans les postes, les animaux de commerce aussi étaient vaccinés, de peur qu'ils essaient la maladie pendant leur acheminement à pied. Ils pouvaient aller depuis le Darfour (Soudan) jusqu'au sud du Nigéria, soit 2500 à 3000 km. On employait dans ce cas un vaccin tué, qui n'exigeait pas d'être gardé au froid. On l'utilisait dans les postes de surveillance, comme Nokou et Rig-Rig, où il n'y avait pas de congélateur pour conserver le vaccin lyophilisé. Ce vaccin tué au formol était fabriqué à partir de bouvillons, en opérant

comme pour les chèvres mais avec un meilleur rendement car les animaux et leurs organes étaient plus gros. L'immunité était en général renforcée par de l'alun. La dilution se faisait à l'eau filtrée additionnée de sel, passée à l'autoclave pour stérilisation. Comme les réfrigérateurs, les autoclaves fonctionnaient au pétrole. L'ensemble était ensuite mis dans une bouteille de bière et capsulé. À la moindre erreur de stérilité, au moindre choc, à la plus petite fuite de la capsule, la fermentation s'y mettait et, de temps en temps, les bouteilles pétaient avec un gros bruit et une puanteur horrible.

### *Les chutes d'onglons*

On n'avait pas de couloir de contention où faire passer les animaux pour les vacciner. Aussi pour ne pas perdre de temps, on les faisait attacher par les éleveurs qui les couchaient et leur liaient les pattes. Plus tard, alors que j'étais affecté au Laboratoire de Farcha, on a fait l'objet d'interventions politiques très fortes parce que les onglons des vaches tombaient après la vaccination. Un bovin qui perd ses onglons est un animal mort car il ne peut plus marcher pour trouver sa nourriture. Alain Provost, très bon virologue, se creusait la tête, et affirmait que le vaccin n'y était pour rien. Moi qui n'étais que praticien de terrain, j'ai pu lui apporter la solution. Les infirmiers qui partaient pour un mois de tournée se faisaient nourrir par les populations locales, et se conduisaient souvent en petits chefs. Les goumiers (policiers des chefs de canton) précédaient les tournées, avertissaient les éleveurs des heures et des lieux de rassemblement, et maintenaient l'ordre pendant les séances. Les infirmiers étaient donc soutenus, et souvent ça allait jusqu'à se faire amener des filles, en plus de bouteilles de beurre qu'ils rapportaient chez eux à la fin de leurs tournées. Ils demandaient aussi du fric, et si les éleveurs refusaient, ils pouvaient laisser les animaux attachés et ne s'en occuper que plus tard. Il arrivait avec la chaleur que les bêtes gonflent, ou qu'en se débattant elles resserrent les liens qui leur garrottaient les onglons. À la longue, ceux-ci tombaient faute d'irrigation sanguine. Le mystère était élucidé.

Quand les donateurs ouvrirent des crédits, le Service de l'Élevage fit construire des parcs de vaccination aussi éloignés que possible des *ferricks* ou des villages. Les bons bureaucrates

<sup>22</sup> Bruit, esclandre, scandale, tapage.



demandèrent pourquoi. On leur a dit que c'était pourtant simple. Attacher les animaux est une tâche très difficile en pleine chaleur et relève du rodéo, de sorte que les parcs facilitent beaucoup le travail des vaccinateurs. Mais on n'avoua pas que c'était pour d'abord éviter le rançonnement de villageois, et le viol de leurs filles ; ni qu'il s'agissait d'empêcher les exactions, comme celle de laisser trop longtemps les bovins les pattes attachées. Les administratifs n'auraient pas compris, et nous auraient tout au plus recommandé d'éduquer les populations, de « ne pas sanctionner, mais de prévenir ! ».

Quand les infirmiers partaient en tournée, ils aimaient bien emmener avec eux un superancien, Mahamat Baguirmi. Ils l'utilisaient comme cuisinier. Il était aussi capable de rapporter du gibier. Pour cela il partait de bon matin, avec son vieux fusil à un coup qu'il chargeait par le canon de poudre et de grenaille. Il pistait surtout les gazelles. Rien qu'en examinant le sable il pouvait dire si elles étaient près ou loin. Il les approchait sous le vent pour ne pas se laisser sentir, il tirait, et ne ratait jamais malgré sa moitié de strabisme. Il préparait aussi le thé à la menthe, avec pour spécialité d'y ajouter des clous de girofle. Au dire de chacun, son thé au girofle était un remède radical contre la grippe et la toux.

La campagne contre la peste bovine n'empêchait pas de poursuivre d'autres activités, comme les implantations de puits avec les entrepreneurs en fonction de la valeur des pâturages et des désirs des populations, ou les empoisonnements d'hyènes. Il fallait tenir compte des politiciens, tous des éleveurs plus ou moins puissants et exigeants.

### **Les M'Bororos**

Seul, j'ai assisté à la fête des M'Bororos, une ethnie d'éleveurs exclusifs qui nomadisaient sans cesse. Ils n'avaient même pas de *haricot* comme les transhumants du Kanem, et ils s'abritaient d'une simple natte en feuilles de doum. Leurs bœufs rouges à longues cornes obéissaient à la voix (Fig. 6).

Quand ils exploitaient un pâturage, les M'Bororos pouvaient partir d'un jour à l'autre, sans que j'en comprenne la raison. Impossible de rien détecter qui explique ce brusque déplacement.

Leurs vaches très familières venaient se faire vacciner sans qu'il soit besoin de les attacher, sauf un taureau que le propriétaire ne voulait certainement pas que je pique. Après qu'il ait foutu le camp, comme je voulais vacciner tout le monde, je lui ai couru après, « aidé » par le propriétaire. Dès qu'on l'approchait d'un peu trop près, il s'enfuyait plus loin. La plaisanterie a duré près de deux heures. J'ai fini par abandonner. Je n'en pouvais plus de courir dans les dunes et dans le sable.

Dans la soirée, les jeunes hommes dansaient, torse nu, maquillés, d'une beauté extrême et presque féminine. Au milieu du cercle, l'un d'eux recevait un grand coup porté avec un bois souple, probablement une racine, qui lui zébrait le dos à sang. Le but du jeu consistait à ne pas sourciller d'un poil, et de continuer à sourire pendant que tout le monde dansait. Il fallait quatre à cinq zébrures plus ou moins profondes avant que ne vienne le tour d'un autre. S'ils ne bronchaient pas d'un cil, c'est que, semble-t-il, ils s'étaient administrés les jours précédents des philtres de composition secrète<sup>23</sup>.



**Figure 6 : Bœufs M'Bororos.**

Ces M'Bororos chassaient à l'arc avec des flèches empoisonnées. Je sais simplement que les pointes étaient enduites de venin de vipère des sables. Mais de quoi d'autre encore ? Encore un secret bien gardé ! J'ai rapporté un carquois et quelques flèches. Je suis également tombé sur des chasseurs au filet. Avec le filet, ils avaient monté un barrage à hauteur d'homme sur des centaines de mètres. D'autres, au loin, rabattaient les animaux, surtout des gazelles, en poussant des cris. Celles-ci, prises de panique, s'empêtraient dans le filet, lequel était précisément

<sup>23</sup> Une version analogue de cette coutume est donnée par Henri LÉPISSIER, 1999, p. 49.

fabriqué... de tendons de gazelles. C'est dire le massacre qu'ils pouvaient en faire. Bien entendu, tout cela était interdit. Si les autorités les surprenaient, ils étaient verbalisés et les filets détruits... ce qui n'arrivait jamais. Sans doute ont-ils abandonné le procédé avec la raréfaction de l'espèce.

### *Chez les Fezzanais*

D'autres tournées ont été réalisées, notamment avec mes confrères du Laboratoire de Farcha. Deux virologistes, Alain Provost et Michel Doutré<sup>24</sup>, sont venus tester leur nouveau vaccin contre la peste bovine préparé sur cultures de cellules et lyophilisé. Pour des raisons de prix de revient, on lyophilisait par 100 ou 200 doses, l'appareil à lyophilisation dévorait l'électricité qui coûte cher en Afrique. Ce nombre de doses une fois reconstitué, ne se conservait pas plus de trente minutes à l'abri des UV. Il fallait donc disposer de gros rassemblements d'animaux.

On a choisi un endroit bien isolé dans le Nord-Ouest du Manga, juste avant Dira. Ils avaient un Chevrolet à un seul pont qui ne passait les dunes qu'en roulant à vitesse suffisante, une fois ôté le plus gros du chargement. Après de nombreux ensablages, on est arrivés chez les Fezzanais, une ethnie presque blanche. Nous avons été invités à manger sous la tente avec le chef. Le laboratoire avait pour chauffeur un Sara, donc noir, dénommé Faustin, un ramenard<sup>25</sup> qui roulait des mécaniques. Il a passé un œil sous la tente, soi-disant pour demander quelque chose, mais en réalité par curiosité. À ce moment, j'ai dit à Alain de bien regarder ce qui allait se passer. Ça n'a pas manqué. Le chef, sans bouger de sa place, a simplement tourné la tête, sans doute avec un œil noir. Le chauffeur s'est liquéfié, il a pâli et a retiré la tête vite fait. On ne l'a plus entendu de la tournée. C'est incroyable ce que le souvenir du temps des razzias et de l'esclavage est resté ancré dans les esprits.

---

<sup>24</sup> Respectivement 1953 et 1952 Alfort. Alain Provost, en tant que Directeur de l'IEMVT, jouera un rôle décisif auprès du Fonds européen du développement pour promouvoir la dernière campagne africaine contre la peste bovine en 1982.

<sup>25</sup> Crâneur, hâbleur.

Les vaccinations expérimentales et le marquage des animaux se sont effectués sans encombre. Avec Christian Borredon<sup>26</sup>, Alain Provost mettra au point un vaccin associé contre la peste bovine et la péripneumonie (souche KH3J)<sup>27</sup>. Dans les conditions africaines, la logistique coûte plus cher que la dose vaccinale (absence de routes, impératifs de la chaîne du froid), si bien qu'un vaccin bivalent divise pratiquement le prix de l'intervention par deux. Alain a utilisé également comme diluant du sulfate molaire de magnésium, ce qui a permis de rendre le virus moins sensible à la chaleur, et de garder le vaccin plus longtemps dans la seringue.

### *Les véhicules*

Pour la campagne antipestique, on nous a attribué toutes sortes de véhicules. J'ai eu la Land Rover classique (mais pas la Station Wagon, et encore moins la Land Cruiser ou Range Rover). Sur le camion Land Rover, un modèle de connerie, le moteur était à cheval sur la cabine et sur la caisse, si bien qu'on avait la chance de cuire avec le moteur entre les jambes, et d'avoir à décharger entièrement le plateau pour accéder au moteur qui en avait souvent besoin. L'Hanomag était un bon camion diesel allemand, solide mais un peu dur, bon à briser les reins. L'Unimog, un camion Mercedes, était costaud, capable de monter sur un mur avec ses six vitesses, ses deux ponts, son réducteur de vitesse et son blocage de différentiel. Malheureusement, il fallait souvent emmener deux fûts d'essence de 200 litres. J'ai eu la chance de ne pas avoir de Dangel Peugeot, un pick-up constamment en panne, où on ne chargeait pas grand-chose. Par contre j'ai enduré le camion Renault, conçu pour les routes goudronnées. À la moindre bosse, vous tapiez le plafond de la tête. Il était raisonnable en consommation d'essence, mais pas en fourniture de ressorts. Utiliser à la fois des camions à essence et au gas-oil n'avait pas que des avantages. On a chargé une fois un fût de gas-oil dans mon Unimog à essence. Eh bien, j'ai pu revenir tout de même, bien que ça n'avance pas vite et que ça tousse !

---

<sup>26</sup> 1955 Toulouse.

<sup>27</sup> « Ce vaccin (nom de code BISEC) a connu une large diffusion dans les pays de l'Afrique de l'ouest ». LEFÈVRE, BLANCOU, CHERMETTE, 2003, p. 301.



J'ai eu l'occasion de recevoir un confrère américain envoyé pour s'informer sur la campagne antipestique, car elle était également financée par l'USAID<sup>28</sup>. On a fait ensemble le tour classique Mao – Bol – Liwa – Rig-Rig – Nokou – Mao. Le pauvre a déclaré une hernie inguinale, tandis que, coincé du dos, je m'enroulais une grosse bande de flanelle autour des reins malgré une température de 43°C. En repartant, il a dit à Yvonne : « Vous êtes des saints ! ».

*souvenirs et anecdotes*, P., Société des Écrivains, 1999, 393 p.- 1 f.

SPINAGE Clive A., *Cattle Plague, a history*, New York, Kluwer Academic / Plenum Publishers, 2003, xx-765 p.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CURASSON Georges, Inspecteur général des Services Vétérinaires des Colonies, *Traité de pathologie exotique vétérinaire et comparée*, 2<sup>e</sup> éd., P., Vigot frères, 1942, 3 vol. t. I, maladies à ultra-virus.

ESME Jean d'–, [Jean d'ESMENARD dit] « Afrique équatoriale française » in : OGRIZEK Doré, *L'Afrique noire, Éthiopie, Madagascar*, s.l., Doré Ogrizek, 1952, 466 p., p. 245-285.

LEFÈVRE Pierre-Charles, BLANCOU Jean, CHERMETTE René (coord.), *Principales maladies infectieuses et parasitaires du bétail – Europe et régions chaudes*, TEC & DOC, EM inter, London, Paris, New York, 2003, 2 vol., t. 1 (généralités, maladies virales).

LÉPISSEUR Henri E., DIALLO-TELLI H.E., “Conclusions of the general technical report on O.A.U.-S.T.R.C. joint campaign against rinderpest in Central and West Africa [1961-1969]” *Bulletin de l'Office international des Épidémiologies*, 1972, janv-févr, 77 (1), p. 411-418.

LÉPISSEUR Henri E., MAC-FARLANE I.M., « Techniques de vaccinations massives en vue de contrôler l'expansion de la peste bovine (Campagne conjointe contre la peste bovine), PC 15 » *Bulletin de l'Office international des Épidémiologies*, 1967, mai, 68 (1), p. 655-679.

LÉPISSEUR Henri E., *Treizième parallèle, 1948-1984, miscellanées de témoignages*,

---

<sup>28</sup> U.S. Agency for International Development.

